

REVUE DE PRESSE – Abstractt Keal Agram – album s/t (mops003)

(other reviews in the English section)

[Infratunes, L'Oeil Electrique, Popnews, Nova, Jade, Infratunes, Bokson, Hip-Hop Section, ...]

Infratunes (2001) :

"Abstractt Keal Agram, duo breton, nous livre ici un premier album pour le moins réussi. Conjuguant abstract hip hop et electronica, les sons s'enchevêtrent d'une manière claire et calculée, sans pour autant sombrer dans une création morne et sans vie.

Le style aérien des premières plages glisse lentement et subrepticement vers une ambiance plus lourde et torturée au fur et à mesure des pistes qui défilent, et les têtes se tournent alors vers DJ Krush, Prefuse 73, Boom Bip et consorts. Taquinant tour à tour le breakbeat ou la jungle (« U38 »), flirtant vers les ambiances cinématiques (« Octagone vierge », « Interlude 1 »), posant ici un riff' de guitare (« Pas d'accoutumance »), là un piano (« Ocre infrarouge. »), chaque morceau est consciencieusement construit. Chacun porte sa marque propre tout en concourant à donner à l'ensemble une structure homogène et cohérente. AKA a posé ses marques, qu'on se le dise !"

L'Oeil Electrique # 23 (mars - 2002) :

"Boucles de violons et violoncelles errants, voix lointaines extraites de films noirs, rythmique sourde et massive, samples puisant allégrement dans les musiques de films comme dans leurs dialogues, Abstractt Keal Agram compose pour vous faire frissonner de chaleur. Ces 14 titres à l'imagerie cinématographique, mâtinés de rythmes hip-hop et techno, ressemblent à la visite d'une grande maison aux spectres mélodiques. Derrière chaque battant de porte se cachent les ombres mouvantes et hypnotiques d'une vraie psychose bruitiste. Votre parcours auditif, à tâtons de tympan vous mène vers des recoins musicaux de votre tête encore peu explorés. Chacun de vos pas déclenche d'épais beats saccadés martelant des échantillons de voix venus d'outre films. Vous n'êtes plus dans la musique, vous l'entendez avec ce grain propre aux vieux projecteurs de cinéma. Abstractt Keal Agram, composé du duo Lionel Pierres et Tanguy Destable manie les machines avec l'intention de révéler l'âme du son. Les compositions s'apparentent à une grande scène où les deux machinistes donnent libre cours à leurs envies avec les éléments trafiqués et recousus de multiples spectacles. Il en résulte une musique obsédante et à part dans l'électronique française ; un disque beau et sombre, cohérent et débridé. Reste l'étape de la scène, AKA bidouillent-ils dans la fosse de vieux opéras abandonnés laissant les vieux fauteuils de velours rouge à leur public ravi, ou s'adonnent-ils à leur rite dans des carrières abandonnées ? Peu importe, la séance est déjà très efficace à la maison." [Mathieu Renard](#).

POPNEWS (mars - 2002) :

Il fallait taper dans l'instrumental pour découvrir les meilleurs albums français à consonance hip hop de l'année 2001. Après le Butter for the Fat de Tacteel (un EP il est vrai), c'est au tour Abstractt Keal Agram de s'insérer sur le tard dans nos classements de fin d'année. Outre l'absence de MC et une qualité constante, le disque n'a toutefois pas grand chose à voir avec la petite perle sortie par l'ancien beatmaker d'ATK. L'univers n'est assurément pas le même. Pour découvrir les racines du duo de Morlaix, Lionel Pierres et Tanguy Destable, il faut plutôt se tourner du côté de la noise, en premier lieu, puis de l'électronique, et enfin, naturellement, d'artistes comme Shadow ou plus récemment Prefuse 73.

Evidemment, un tel parcours se ressent très fortement sur l'ensemble de l'album, une collection de plages

instrumentales à mi-chemin entre électronique et hip hop, courtes et accrocheuses comme des chansons, et d'une coloration chaque fois distincte. Des premières amours d'Abstract Keal Agram demeurent aussi, employés de façon éparse, ici ou là, les instruments de la sainte trinité rock, guitare, basse, batterie. L'élément hip hop se retrouve naturellement dans l'emploi de samples (quelques dialogues notamment), dans les beats et dans quelques scratches épars, assurés par DJ Dude et par DJ Snookut.

Et le tout ne donne que des titres oscillant entre le sympathique et le vraiment très bien. L'alternance entre guitare / batterie et envolées synthétiques de 'Diskoboy', les plans cinématographiques de 'Frankie', le menaçant 'Volume AKA', les guitares de 'Pas d'Accoutumances', l'électronique taciturne de 'Sallad' sont tous des grandes réussites. Et l'ensemble est agencé avec sens et fluidité, par un duo qui a manifestement appris comment se construit un album.

Sur le papier, et même dans les oreilles, la formule n'a bien sûr pas grand chose de nouveau, même pas en France. Le résultat est toutefois nettement plus solide, sobre et gouleyant qu'un disque, par exemple, de DJ Cam. Signe qui ne trompe pas, A.K.A. a d'ailleurs progressivement pris de l'ampleur depuis la sortie de cet album, avec leur présence aux Transmusicales de Rennes et depuis qu'un petit succès international leur a ouvert la porte d'un autre label que Monopsone, leur prometteuse écurie de départ.

Jadeweb (août/sept. 2001) :

"C'est dans l'atmosphère un peu ouatée du début de week-end que je découvre, lové dans ma boîte aux lettres, la dernière production de Monopsone Rec, le petit label qui monte, qui monte... Un mot bref et amical du boss, une bio succincte et une pochette digipack où une caméra de surveillance semble filmer à leur insu une foule disparate sur un parvis anonyme. Un temps de pause, prétexte à l'absorption du café matinal et me voilà, manipulant le premier album de ce duo breton (Abstract Keal Agram, donc) dans la gueule béante de ma chaîne à bas prix. Dès les premières mesures, la messe est donnée, l'intrusion de sections acoustiques vient temporiser les beat syncopées de ce hip hop abstrait et musical... Les mélodies sont sans appel, elles régissent ma volonté et ma torpeur (qui s'estompe, d'ailleurs) et m'interdisent par leur pouvoir d'attraction, le zapping de plages auquel je sou mets habituellement tout album à la première écoute (c'est suffisamment rare pour être souligné). L'album est donc écouté d'un tenant, puis réécouté dans la foulée pour mieux en saisir les subtilités, en percer l'alchimie discrète. Une logique formidable gouverne ce navire éponyme avec, en proue de navire, de réelles innovations et nombre de mélodies sublimes. Une petite merveille." JJ.

Bokson :

"Dj Shadow et les artistes les plus convaincants du monde de l'Abstract Hip Hop pourront se vanter d'avoir influencé une des perles discographiques françaises de l'année 2001. En effet, Abstract Keal Agram, duo de Morlaix, reconnaît sans aucune gêne des influences Mo Wax dans ce premier album très réussi. Si les morceaux optent tous pour une rythmique hip hop, jamais cet album ne subit de longueurs. Les ambiances y sont très variées, les sonorités toujours captivantes, les voix très rares puisque uniquement issues de samples. Nous retiendrons plus particulièrement les oppressant "Octagone Vierge" et "Frankie" aux beats appuyés et aux samples hypnotiques, le plus expérimental "Von Agram" lorgnant plus ouvertement vers l'électronique, le contrasté "Volume Aka" se partageant entre ambiance stressante et mélodie reposante, le somptueux "Ocre Infrarouge" et son sample de piano efficace, le popisant "U38", un "Diskoboy" zenifiant, et enfin le plus énergique "Sallad". Le duo ne s'est pas contenté ici d'effectuer un travail de sampling mais s'est également permis d'amener sa propre touche instrumentale contribuant à la profondeur de chacune de ses compositions. Alors qu'Abstract Keal Agram s'apprête à sortir un nouvel album sur le label Goom en février prochain, il est désormais considéré comme un élément incontournable de la scène electro française. Monopsone a eu du nez en proposant ce premier album et les nombreux adeptes du genre n'ont pas fini de l'en remercier...". Matthieu16/12/2002

Hip-Hop Section :

"Il fallait taper dans l'instrumental pour découvrir les meilleurs albums français à consonnance hip hop de l'année 2001. Après le Butter for the Fat de Tacteel (un EP il est vrai), c'est au tour Abstrackt Keal Agram de s'insérer sur le tard dans nos classements de fin d'année. Outre l'absence de MC et une qualité constante, le disque n'a toutefois pas grand chose à voir avec la petite perle sortie par l'ancien beatmaker d'ATK. L'univers n'est assurément pas le même. Pour découvrir les racines du duo de Morlaix, Lionel Pierres et Tanguy Destable, il faut plutôt se tourner du côté de la noise, en premier lieu, puis de l'électronique, et enfin, naturellement, d'artistes comme Shadow ou plus récemment Prefuse 73.

Evidemment, un tel parcours se ressent très fortement sur l'ensemble de l'album, une collection de plages instrumentales à mi-chemin entre électronique et hip hop, courtes et accrocheuses comme des chansons, et d'une coloration chaque fois distincte. Des premières amours d'Abstrackt Keal Agram demeurent aussi, employés de façon éparse, ici ou là, les instruments de la sainte trinité rock, guitare, basse, batterie.

L'élément hip hop se retrouve naturellement dans l'emploi de samples (quelques dialogues notamment), dans les beats et dans quelques scratches épars, assurés par DJ Dude et par DJ Snookut. Et le tout ne donne que des titres oscillant entre le sympathique et le vraiment très bien. L'alternance entre guitare / batterie et envolées synthétiques de 'Diskoboy', les plans cinématographiques de 'Frankie', le menaçant 'Volume AKA', les guitares de 'Pas d'Accoutumances', l'électronique taciturne de 'Sallad' sont tous des grandes réussites. Et l'ensemble est agencé avec sens et fluidité, par un duo qui a manifestement appris comment se construit un album. Sur le papier, et même dans les oreilles, la formule n'a bien sûr pas grand chose de nouveau, même pas en France. Le résultat est toutefois nettement plus solide, sobre et gouleyant qu'un disque, par exemple, de DJ Cam. Signe qui ne trompe pas, A.K.A. a d'ailleurs progressivement pris de l'ampleur depuis la sortie de cet album, avec leur présence aux Transmusicales de Rennes et depuis qu'un petit succès international leur a ouvert la porte d'un autre label que Monopsone, leur prometteuse écurie de départ". Sylv, mars 2002